

Anca Cosăceanu, Université de Bucarest
Laura Pavel, Université de Cluj-Napoca
Anamaria Fălăuș, Université de Nantes



Le cinquième numéro de la revue Synergies Roumanie, publié avec le soutien de l'Université de Târgu-Jiu, maintient son caractère interdisciplinaire en mettant au centre du débat la question du traitement du sens abordée dans différents cadres de recherche. La question du sens détrompeur est approchée à travers les textes littéraires circonscrits à une période politique marquée par une idéologie totalitaire fortement contraignante en rapport avec l'acte de création artistique; la problématique de l'acquisition du sens dans une langue étrangère est abordée par la suite en mettant l'accent sur les stratégies d'acquisition d'un sens empreint par la compétence culturelle dans une langue étrangère. Enfin, le numéro clôt avec une discussion théorique sur le traitement linguistique et sémiotique du sens. Nous allons esquisser dans ce qui suit un rapide bilan des textes publiés dans ce numéro afin de fournir au lecteur un fil d'accès à la richesse et à la diversité des approches.

Le dossier littéraire publié dans ce numéro propose une reprise du thème de *La littérature et de la critique roumaines contemporaines*, débat entamé dans le numéro précédent de la revue. Loin d'être épuisé, le sujet confirme son caractère d'actualité, grâce aux études critiques sélectionnées qui mettent dans une lumière nécessaire et révélatrice les questions de la possibilité de l'esthétique dans la culture et la littérature d'une époque dominée par un régime politique totalitaire. Les études présentes dans ce numéro mettent l'accent sur les stratégies esthétiques employées pour éluder, détromper et même dénoncer à l'intérieur ou bien à l'extérieur des frontières du pays, l'intrusion idéologique dans le discours culturel. Les études critiques publiées dans ce dossier sont regroupées dans deux sous-domaines définis par de multiples et pertinentes méthodes d'analyse. Le premier est fondé sur la problématique de la relation entre l'esthétique et l'idéologique à la fois au niveau culturel et politique. Corin Braga fait appel à la critique de l'imaginaire, de la psychanalyse et des archétypes pour construire la radiographie de l'oeuvre de Norman Manea (écrivain, prosateur et romancier roumain établi aux Etats-Unis) dans la perspective du transfert dans l'imaginaire épique du trauma identitaire de l'auteur juif corrélé avec le trauma politique collectif généré par les systèmes totalitaristes qui se sont succédé en Europe et en Roumanie tout au long du XXème siècle. Employant des instruments propres à l'épistémologie culturelle, à l'histoire des idées littéraires, à la poétique et à la théorie de la réception, Laura Pavel construit une image substantielle de l'onirisme esthétique des années '70 envisagé comme stratégie théorique de l'innovation des formes esthétiques,

mais également comme stratégie subversive mise au point dans les rapports avec le discours politique et idéologique de l'époque. Alex Goldiș, d'autre part, en se plaçant sur le territoire de l'histoire des idées littéraires, réalise une carte essentielle et synthétique des courants critiques roumains des années '60, à la fois en rapport avec les limites imposées par le contexte idéologique interne et en relation avec le paysage critique européen de l'époque.

Le second sous-domaine a comme thème central l'idée de l'esthétique comme stratégie d'autonomisation et de l'universalisation du produit artistique littéraire. Calin Teuțișan utilise la poétique de l'imaginaire, la stylistique de la poésie et l'histoire des idées littéraires pour configurer l'image essentielle de l'ontologie de la création dans la poésie érotique de Nichita Stănescu (poète roumain représentatif pour le modernisme tardif) comprise dans le sens de l'anthropocentrisme symbolique et de la corporalité du langage vus comme des stratégies pour révolutionner le poesis. Ruxandra Cesereanu mène une étude de l'imaginaire, des thèmes et de la biographie de Andrei Codrescu (écrivain roumain contemporain établi aux États-Unis) en relevant de façon convaincante le profil protéique, extrêmement actuel de l'auteur. Crina Zărnescu identifie, dans une perspective mythologique et poétique à la fois, les scénarios du mythe roumain de l'éternel retour qui traverse de façon récurrente la prose fantastique de Mircea Eliade.

Le dossier littéraire est complété par quatre chroniques (signées par Adriana Stan et Alex Goldiș) qui mettent en discussion quatre livres importants pour l'histoire récente de la critique, l'histoire et la théorie littéraire, ainsi que pour l'histoire des idées et des formes littéraires en Europe centrale.

Le dossier *Didactique* de ce cinquième numéro de *Synergies Roumanie* réunit des contributions ayant toutes trait à l'acquisition d'une compétence sémantique en langue étrangère (LE). L'accès au sens en LE, du mot (concret ou abstrait) au texte, en contexte bilingue ou plurilingue, avec pour supports et/ou facilitateurs les textes authentiques, les dictionnaires bilingues ou les images situationnelles présentes dans les manuels, y est envisagé dans la plupart des articles à la lumière des recherches actuelles en sciences cognitives. Ainsi, placé en ouverture du dossier, le texte de Diana Ioniță fait la transition entre les approches théoriques récentes en sémantique cognitive et la transposition didactique. L'auteur y propose une étude contrastive interculturelle (anglais-roumain) des mots abstraits qui désignent des émotions, illustrant selon les principes des *Modèles cognitifs idéalisés* les particularités des catégories abstraites du point de vue autant de leur acquisition en langue maternelle que de leur apprentissage en langue étrangère. Elle en conclut que même si l'apprentissage du lexique des émotions peut être facilité par l'arrière-fond cognitif commun aux deux langues, l'utilisation adéquate des mots en question dans des situations concrètes exige la prise en compte des différences sémantiques à base culturelle qu'une approche didactique ne saurait négliger.

Cristina Tamaș et Monica Vlad se penchent sur la didactique de la lecture en LE, plus précisément sur la compréhension du sens des textes écrits, qu'elles interrogent avec les instruments de la psychologie cognitive. Une fois de plus, sont mises en lumière les différences entre la compréhension en lecture en langue maternelle / vs. / en langue étrangère. Les difficultés auxquelles sont confrontés les lecteurs en

LE lors de la mise en œuvre des opérations cognitives de traitement du texte écrit imposent, comme le démontrent les auteurs, des stratégies didactiques adéquates (dont la *médiation thématique*), capables de fournir des aides fiables au processus de compréhension textuelle.

L'article signé par Carmen Avram et Agnès Salinas a pour point de départ les acquis en psycholinguistique cognitive concernant la construction du lexique mental et le phénomène de transparence. Les enquêtes menées auprès d'étudiants roumains « plurilingues en formation » - débutants en FLE et pour lesquels le français est la deuxième ou la troisième LE apprise - permettent de dégager les stratégies mises en œuvre pour la compréhension/traduction du sens de vocables (termes spécialisés, mots du lexique commun) hors contexte, stratégies où la recherche-récupération dans le lexique plurilingue occupe une place non-négligeable.

Deux très jeunes chercheurs, Sandra Dias Loguercio et Cristina Obae, livrent dans les deux derniers articles de ce dossier les conclusions d'étape de leurs études en cours sur deux catégories de facilitateurs de l'accès au sens en LE : les dictionnaires bilingues et respectivement, les images situationnelles illustrant la composante pragmatique du sens des unités lexicales. Il s'agit, pour Sandra Loguercio, du rôle du dictionnaire bilingue dans le développement de la compréhension écrite en « français instrumental ». Les résultats des tests de lecture administrés par l'auteur appuient son plaidoyer en faveur de la confection de *dictionnaires d'apprentissage* centrés sur les difficultés du texte écrit spécialisé et adaptés aux besoins d'un public précis. À son tour, Cristina Obae montre, à l'aide d'exemples tirés des manuels de FLE roumains, la façon dont l'image situationnelle peut aider l'apprenant à construire progressivement dans son esprit les règles pragmatiques d'usage des pronoms personnels, et plaide pour une utilisation systématique de la stratégie en question, insuffisamment présente à son avis dans les manuels examinés.

Le troisième dossier est consacré au traitement linguistique et sémiotique du sens, avec une grande diversité des objets d'étude abordés et des cadres d'analyse proposés, qui témoignent de la complexité du phénomène concerné. Ce constat est sous-jacent à chacun des articles du dossier, qui montrent tous la nécessité d'appréhender la construction du sens comme impliquant différents niveaux d'analyse et degrés d'interaction. Interaction externe, lorsque l'on considère l'usage et le contexte d'énonciation (comme par exemple dans l'étude des actes de langage), mais également interaction interne, entre les différentes catégories linguistiques à l'intérieur de la langue, comme par exemple entre les noms propres et les noms communs, ou encore, entre les différents indéfinis à l'intérieur d'une même langue. Dans ce sens, l'étude proposée par Anamaria Fălăuș sur la distribution de l'indéfini *vreun* en roumain cherche à identifier les facteurs dans le contexte linguistique qui légitiment l'occurrence de cet élément, tout en soulignant l'importance de considérer dans sa globalité le système de déterminants dans une langue donnée. C'est seulement cette description détaillée des faits de langue qui permet de cerner et de rendre compte des paramètres de variation linguistique.

L'existence de plusieurs strates de signification, distincts mais étroitement liés, est mise en évidence par les articles de Thierry Pagnier et Oana Draga, tous les deux s'intéressant au phénomène de (dé)nomination, ainsi que dans la discussion des modèles théoriques argumentatifs de Ana-Maria Cozma.

Bien que souvent débattu dans la tradition linguistique et philosophique, le lien entre le langage et le monde reste même aujourd'hui une question indissociable de l'étude du sens. Les articles proposés dans ce dossier abordent la question sous un angle linguistique, en cherchant à comprendre comment le réel contribue à structurer les domaines sémantiques et cognitifs. Ainsi, Thierry Pagnier examine les représentations des couleurs et des bruits dans le discours des enfants en cours élémentaire, et indique la nécessité d'adopter un cadre d'analyse qui considère l'ensemble des ressources linguistiques. Les résultats de son enquête montrent comment l'usage détermine l'acquisition d'un sens « décontextualisé », et aboutit à la stabilisation du sens. L'article de Oana Draga s'intéresse aux noms propres toponymiques, catégorie souvent associée à un manque de sens, et réduite à un simple rôle référentiel. En remettant en cause cette analyse, et en faisant appel à la sémantique argumentative, Oana Draga attribue aux noms propres un contenu sémantique stable, sans lequel la valeur dénomminative et indexicale du nom propre ne sauraient être activées. La sémantique argumentative est également au cœur de la discussion proposée par Ana-Maria Cozma dans son article sur la construction discursive de la signification. L'auteur met en parallèle deux des développements récents de la théorie de l'argumentation dans la langue, la Théorie des Blocs Sémantiques (Carel et Ducrot) et la Sémantique des Possibles Argumentatifs de Galatanu, qui partagent une vision dynamique de la signification, en tant que potentiel argumentatif inscrit dans la langue et réalisé au niveau du discours.

Les articles de André Petitjean et Tania Collani rajoutent au traitement linguistique du sens une dimension sémiotique en s'intéressant d'une part, aux actes du langage dans la textualité théâtrale et d'autre part, aux multiples systèmes de sens activés par un catalogue de mode. Dans les deux cas, le sens est le résultat d'une accumulation de moyens (gestes, illustrations, photos), où le langage n'est qu'un moyen de signification parmi d'autres. Au delà de la diversité des véhicules de sens, les deux études rappellent la dimension communicative du langage : communication entre personnages, mais également avec le lecteur/spectateur dans le cas du théâtre, ou bien communication avec le destinataire/usager du catalogue de mode.

A travers la diversité des angles d'analyse proposés, le traitement du sens dans ce dossier révèle un phénomène complexe de langue(s) et langage(s), généré par la convergence des données linguistiques, de l'empirisme discursif et de la sémiotique de l'image.

Il ne nous reste plus qu'à espérer que cette brève présentation aura offert une perspective d'ensemble sur le contenu de ce numéro et incité le lecteur à une lecture « compréhensive »....